

PAT BARKER

LA
MAISON
DES
REINES




CHARLESTON

PAT BARKER

LA MAISON DES REINES

Après dix années de guerre, Troie gît en ruines fumantes tandis que les Grecs victorieux s'apprêtent à regagner leur patrie. Parmi les nombreuses Troyennes capturées se trouve Cassandre, fille du roi Priam, prêtresse d'Apollon et prophétesse condamnée à n'être jamais crue. Réduite en esclavage comme concubine du roi Agamemnon, elle est tourmentée par des visions de sa mort prochaine – et de celle de l'homme qui l'a réduite à sa merci.

Pendant ce temps, Clytemnestre, épouse d'Agamemnon, attend la flotte. Le cœur brisé par la décision de son mari de sacrifier leur fille, Iphigénie, en échange d'un vent favorable vers Troie, elle a passé cette longue décennie à préparer sa vengeance. Ce retour tant attendu bouleversera à jamais le destin de tous...

Pat Barker nous entraîne dans un voyage passionnant à travers la Grèce antique et nous offre une réécriture moderne et féministe d'un mythe fondateur de la littérature occidentale.

« UNE RÉÉCRITURE DE L'*ILIAD*E BRILLAMMENT SUBVERSIVE
ET PLUS PERTINENTE QUE JAMAIS. »

The Times

Traduit de l'anglais par Laurent Bury

ISBN : 978-2-38529-535-6

22,50€ Prix TTC France



9 782385 295356

Rayon : Littérature étrangère

Design : Pauline Ortlieb

Illustrations : @ Adobe Stock



C
CHARLESTON

www.editionscharleston.fr

LA MAISON
DES REINES

Pat Barker

LA MAISON DES REINES

Roman

Traduit de l'anglais par Laurent Bury



De la même autrice, aux éditions Charleston :

Le Silence des vaincues, 2020

Les Exilées de Troie, 2022

Titre original : *The Voyage Home*

Copyright © Pat Barker, 2024

Tous droits réservés.

Traduit de l'anglais par Laurent Bury

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2026

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-38529-535-6

Maquette : Camille Carlos PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook
(Éditions.Charleston), sur Instagram (@editionscharleston)
et sur TikTok (@editionscharleston) !

Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable ! Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

En souvenir affectueux d'Alice Stott.

ELLE AVAIT LES YEUX JAUNES. Parfois, surtout à la lueur des bougies, c'était à peine s'ils ressemblaient à des yeux humains. Calchas, le prêtre, avait dit un jour qu'ils lui rappelaient ceux d'une chèvre, car elle avait le même air hébété qu'un animal offert en sacrifice. Moi, je ne l'ai jamais vue comme ça. Elle me rappelait un aigle de mer, oiseau assez courant sur la côte où j'ai grandi ; les marins le surnomment « l'aigle aux yeux ensoleillés ». Et s'il a de beaux yeux, il ne faut pas oublier son bec féroce, ses serres assez tranchantes pour arracher la chair vivante sur l'os. Non, je ne la voyais pas comme une victime, mais aussi je la connaissais mieux que la plupart des gens. J'étais son esclave attitrée ou, pour utiliser le terme commun et grossier qu'emploient les esclaves eux-mêmes, j'étais son attrape-pet. Et je détestais ça.

Ce jour-là, le jour où nous avons enfin abandonné le camp des Grecs afin de « rentrer à la maison », j'en avais plus qu'assez d'elle, parce qu'elle m'avait tenue éveillée

la moitié de la nuit à prier – si on peut appeler ça prier. À mon avis, ça sonnait plutôt comme une scène de ménage. Apollon ne disait pas grand-chose – rien que je puisse entendre, en fait. C'est elle qui n'arrêtait pas de répéter « À la maison ? À *la maison* ? », comme si c'était le pire juron qu'elle ait dans son vocabulaire. Je savais ce qu'elle voulait dire, parce que l'endroit inimaginable où nos conquérants grecs nous emmenaient ne serait certainement jamais *notre* maison. Ma maison à moi avait été une petite construction blanche à flanc de colline, avec un jardin si pentu que j'avais dû y aménager des terrasses pour cultiver mes plantes. J'adorais ce jardin. Il y avait des chèvres en haut de la colline, de sorte que mes journées étaient ponctuées par le tintement des clochettes. La maison de Cassandre avait d'abord été un palais, puis un temple, tous deux en ruines, désormais, comme mon logis – malheur partagé qui aurait dû nous rapprocher.

Laissant Cassandre avec le chariot et les bagages, j'ai fait le tour de la cabane pour la dernière fois, afin de vérifier que nous n'avions rien oublié – ou plutôt qu'elle n'avait rien oublié. Je n'avais rien à y laisser. Le plancher crissait sous mes pieds, le sable commençait déjà à s'appropriier les lieux. En temps normal, une de mes corvées consistait à balayer chaque matin, mais ces derniers jours je n'avais pas pris cette peine. À quoi bon ? Le sable serait bientôt partout, entassé dans les coins, bloquant les portes ; ensuite démarreraient les tempêtes d'hiver, qui s'infiltreraient dans les fentes des murs, cloqueraient la peinture, déformeraient le bois, jusqu'au moment où il ne resterait que quelques poutres, éparpillées sur une plage qui avait englouti tout le reste. Il y avait une satisfaction amère à savoir que les palais et les temples de Troie, ces ruines de marbre, dureraient

pendant les siècles à venir, alors qu'en quelques courtes années le camp des Grecs disparaîtrait sans laisser de trace.

Être seule ainsi, même pendant quelques instants, était un luxe. Depuis deux mois, je partageais cette cabane avec Cassandre, qui était arrivée dans un état de « frénésie divine », les vêtements déchirés, la jupe ensanglantée et tachée de semence. Aucun de ceux qui ont vu Cassandre à cette époque n'a pu l'oublier. Tenant au-dessus de sa tête deux torches enflammées, elle tournoyait à travers la cabane surpeuplée, ses cheveux et sa jupe volant, et elle criait : « Allez, debout, qu'est-ce que vous avez ? On danse ! » Sa mère et ses sœurs la fuyaient. « Allez, qu'est-ce qui vous prend ? » Elle en était à donner à sa mère des coups de pied dans les tibias. « Debout, dansez ! DANSEZ ! » Et Hécube, au désespoir de calmer sa fille démente, faisait glisser ses vieux pieds écailleux d'un côté à l'autre. Encore un moment d'horreur dans la vie de la vieille reine, qui voyait sa fille réduite à l'état de créature lamentable, de la bave sur le menton, des guirlandes de fleurs mortes pendant à son cou.

« Venez, toutes. Dansez à mon mariage ! »

Quel mariage ? De même que toutes les autres femmes du camp, Cassandre était destinée à une vie d'esclavage. Sa naissance royale, son statut de grande prêtresse d'Apollon, rien de tout ça ne suffirait à la sauver. Comme tout le monde ici, comme sa propre mère, elle n'était plus une personne importante ; en fait, elle n'était même plus une personne. Elle était une chose, parce que c'est ce qu'est une esclave – et pas seulement aux yeux des autres, de ceux à qui elle appartient, ceux qui usent et abusent d'elle ; non, c'est pire que ça. Vous devenez une chose même à vos propres yeux.

Il faut avoir la volonté solide, l'esprit solide, pour résister alors qu'on vous dépouille de votre identité. La plupart d'entre nous en sont incapables. Pourtant, Cassandre, qui était folle furieuse et bonne à enfermer, si la moitié de ce qu'on racontait était vrai, était en train de prophétiser qu'elle allait devenir l'épouse d'un grand roi.

« Réjouissez-vous ! » Elles devaient toutes se réjouir avec elle, non parce qu'elle allait se marier avec l'homme le plus riche et le plus puissant du monde grec, mais parce que cette union allait entraîner le trépas dudit mari. « Regardez-le, disait-elle, chevauchant en triomphe par-dessus des enfants morts, le roi des rois, seigneur des seigneurs – et pourtant ce héros, ce dieu mortel, mourra comme un cochon égorgé sur le sol de l'abattoir. » Sa mort à elle était sans importance. Elle descendrait dans les ténèbres couronnée de lauriers, après avoir fait ce que ses frères n'avaient pas su accomplir, malgré toute leur force et tout leur courage : faire rouler dans la poussière la tête d'Agamemnon.

En plein délire. Je ne me rappelle pas qu'on ait prononcé ces mots, mais ce n'était pas nécessaire. Ses sœurs échangeaient des regards de pitié, et pourtant j'ai remarqué qu'aucune n'essayait de la reconforter. Même entourée par les femmes de sa famille, elle était entièrement seule. Elle n'était pas exactement méprisée, mais personne ne croyait en ses prophéties ; en fait, personne n'écoutait un mot de ce qu'elle racontait.

Mais ensuite – et ce fut aussi inattendu qu'un coup de tonnerre dans un ciel bleu et clair –, Agamemnon l'a choisie comme trophée. J'étais là. J'ai senti une onde de surprise, et même de consternation, parcourir l'arène. Après, alors que la foule se dispersait, j'ai entendu deux guerriers grecs en parler :

— Putain, je voudrais pas de ça dans mon lit.

— Non, moi, j'oserais pas fermer l'œil.

— Tu l'as vue, avec ses torches ? Elle a failli foutre le feu.

— Ouais, au pire, faudrait la ligoter au sommier.

En fait, cet homme-là n'avait pas tout à fait tort. On la maintenait enfermée, pour sa propre sécurité, et j'étais l'heureuse élue qu'on avait chargée de s'occuper d'elle. Comme avant, elle continuait à hurler, à délirer, à cracher et à uriner, mais à huis clos. Prenant exemple sur ses sœurs, je la laissais crier – pas facile quand on vous gueule dans l'oreille au beau milieu de la nuit. En revanche, je ne pouvais pas ignorer son obsession pour le feu. Elle m'observait à tout instant, elle attendait que je m'endorme pour pouvoir sortir de la cabane et s'emparer des torches qui éclairaient le chemin à l'extérieur. Je me réveillais et je trouvais la porte grande ouverte, l'air froid de la nuit qui s'engouffrait dans la pièce, et Cassandre dehors, faisant tourner les torches qui décrivaient de grands arcs de flamme au-dessus de sa tête. Dans sa pauvre cervelle, c'étaient certainement les torches d'Hymen qui guident la vierge jusqu'à son lit nuptial.

Je passais ces heures à veiller, les yeux fixés sur le plafond, craignant même de fermer les yeux au cas où je basculerais dans le sommeil. Ils appelaient ça « frénésie divine », mais pour moi, qui devais l'avoir à l'œil à chaque minute, lui peigner les cheveux, lui laver le visage, lui changer ses linges intimes pleins de sang – même ça, elle en était incapable –, ça n'avait rien de « divin ». Quand elle finissait par se calmer, quand elle arrêtait de faire les cent pas pendant des heures, projetant partout sa salive, ses doigts agrippant l'air, quand elle se redressait sur son lit et acceptait un gobelet d'eau froide après avoir dormi quinze heures d'affilée, j'étais

en morceaux. Aussi proche que possible de l'effondrement physique et mental. Mais intriguée, aussi. Malgré les semaines de promiscuité, j'avais l'impression de ne pas connaître du tout cette femme, alors que j'en avais envie.

Hélas, presque tout ce que j'avais appris sur elle me répugnait. Et, si tant est qu'elle ait remarqué mon existence, le dégoût était réciproque. Je l'avais vue dans ses pires moments, quand elle bavait et écumait dans ses draps imbibés d'urine. Vous pouvez présenter ça comme vous voudrez, j'en avais tout simplement trop vu. J'en savais trop. Parfois, je pense, elle ne supportait pas d'être dans la même pièce que moi.

— Ritsa ? Ritsa-a-a !

C'était elle qui m'appelait, à présent. Un dernier coup d'œil dans la cabane vide, un ultime instant de tranquillité bénie, et il faudrait que je parte.

— Mais qu'est-ce que tu fabriques ?

Elle se tenait à côté d'un chariot rempli de ses biens, un énorme tas – pas mal pour une femme qui était arrivée au camp sans rien de plus que les hardes qu'elle avait sur le dos.

J'ai tendu ma paume vers elle.

— J'ai trouvé vos boucles d'oreilles.

Elle a porté la main à ses lobes.

— Ah. Je ne comprends pas comment j'ai pu les oublier.

Car ils étaient beaux, ces pendants d'oreilles : des cercles d'or massif, cadeau d'Agamemnon. Dieu sait à quelle pauvre fille ils avaient été arrachés. Cassandre ne m'a pas remerciée. Je l'ai regardée grimper sur le chariot, à côté du conducteur, puis, avec un claquement des rênes, ils sont partis, me laissant suivre à pied, chargée d'un sac d'habits « spéciaux ». J'ignore ce qu'ils avaient

de si spécial ; elle les avait emballés elle-même. Mais ils pesaient lourd, un poids incroyable pour un sac censé ne contenir que des vêtements. Je portais aussi sa boîte à bijoux, avec les divers cadeaux qu'Agamemnon lui avait offerts, dont un beau collier en argent serti d'opales de feu. J'avais mes raisons pour vouloir en assurer la sécurité moi-même.

Je marchais donc à grands pas derrière le chariot, mon horizon bouché par la queue des bœufs qui s'agitait et leur cul incrusté de bouse. Étais-je donc tombée si bas ? *Oui* – seule réponse possible. J'étais l'attrape-pet de Cassandre – honnêtement, vous voudriez qu'on inscrive ça sur votre pierre tombale ? Non, moi non plus. Même si j'avais peu de chances d'en avoir une – une pierre tombale, je veux dire, ou même une tombe. Au camp, nos corps étaient simplement jetés du haut des falaises, ou ajoutés au bûcher d'un guerrier, en guise de petit bois, en quelque sorte. Je ne comptais plus les femmes que j'avais vues quitter le monde ainsi.

Au bout de la piste, le conducteur a fait ralentir les bœufs : en allant plus loin, les roues auraient pu se bloquer dans le sable. Il a sauté à bas du véhicule, a évalué le nombre et le volume des bagages de Cassandre, a soupiré ostensiblement, puis est allé chercher de l'aide. Cassandre n'a pas semblé remarquer son départ ; comme moi, elle contemplait l'autre côté de la baie.

Depuis quelques jours, depuis que le vent avait changé de direction, le port accueillait toujours plus de navires de marchandises au gros ventre brun, dépassant à peine de l'eau, leur cale pleine du butin prélevé dans les ruines de Troie, flottant sur les vagues agitées comme une escadrille de canards maussades. Ils étaient entourés par les vaisseaux de guerre noirs, à la proue pointue, qui les escorteraient sur la route du retour.

Plus près de moi, les ombres des nuages se pourchassaient sur le sable mouillé. Il y avait ici et là des groupes de guerriers grecs, tout petits devant l'immensité du ciel et de la mer, dont certains chantaient le même refrain stupide depuis des semaines : « *On rentre, on rentre, on rentre À LA MAISON !* » La maison. Et nous, les femmes de Troie et des villes voisines, où allions-nous ? Il y avait beaucoup de femmes sur le rivage, des centaines ; certaines, qui tenaient des petites filles par la main, pleuraient la perte de leurs fils. Une fois les hommes et les garçons morts, les femmes en âge de procréer avaient été réparties parmi les conquérants, certaines déjà enceintes de leurs œuvres. Ce à quoi l'on assistait sur cette plage, c'était l'annihilation délibérée d'un peuple.

Les longues files avançaient lentement. Les femmes qui se trouvaient en tête étaient incitées, à coups de bout de lance, à patauger dans la mer pour grimper aux échelles de corde accrochées aux flancs ventrus des navires. J'observais leur progression hésitante et je n'en tirais aucun réconfort. Cela ressemblait à la fin de tout. *C'était la fin.* Puis, tout à coup, une des femmes s'est mise à chanter, même s'il m'a fallu du temps pour identifier laquelle. Une femme âgée, qui n'était plus en mesure d'avoir des enfants, avait choisi de psalmodier non un chant de défi, mais de perte. Une lamentation, stoïque plutôt qu'apitoyée. Elle donnait voix à ces centaines de femmes silencieuses. On n'a pas toujours besoin d'espoir ; parfois, il est bon que votre désespoir soit simplement reconnu et partagé.

— Crois-tu qu'il reviendra un jour ? a demandé Cassandre.

Elle voulait sans doute parler du conducteur. Une minute plus tard, elle descendait du chariot et marchait sur la plage à grandes enjambées, les yeux fixés droit

devant elle, ni à droite ni à gauche, comme un jeune guerrier impatient que la bataille démarre. Traînant le sac lourd, je titubais et trébuchais derrière elle. En me rapprochant du rivage, j'ai vu qu'un petit groupe s'était réuni pour me faire ses adieux. C'étaient des femmes des autres domaines, dont les rois n'étaient pas encore prêts à embarquer – et parmi elles, ma plus proche amie, Briséis, qui m'avait déjà repérée et qui, malgré son ventre gonflé, trépignait et criait « Bonne chance ! », faisant tout son possible pour m'encourager à embrasser ma nouvelle vie. Mais je ne voulais pas d'une nouvelle vie, je voulais récupérer celle d'avant. Et je ne parle pas de mon existence antérieure, de femme libre à Lyrnessos ; j'en avais depuis longtemps accepté la perte. Non, je voulais simplement quelques mois de plus dans le camp des Grecs, parce qu'alors j'aurais encore eu Briséis, j'aurais pu l'aider à mettre au monde son enfant. J'ai dévisagé longuement ce petit groupe d'amies, mais surtout elle, en essayant de graver dans mon esprit cette ultime entrevue, pour avoir quelque chose qui me réconforterait dans les heures les plus noires de la nuit, quand le temps refuse de passer.

Mais Cassandre a dit, d'un ton un peu autoritaire et prétentieux :

— Allons, Ritsa, ne paresse pas, nous devons monter à bord.

Pourquoi ? Je ne trouvais aucune raison, mais ça ne dépendait pas de moi. Et donc, bien avant que je sois prête, j'ai dû tourner le dos à Briséis, qui était comme une fille pour moi, et faire face à la mer et aux vaisseaux.

Cassandre est partie en courant. Glissant sur la dernière pente de galets, elle a déclenché dans son sillage une avalanche de cailloux. Je l'ai suivie plus prudemment, en me répétant, chaque fois que mon pied droit

se posait sur le sol : *Dernière fois, dernière fois, dernière fois...* Je tentais désespérément de m'obliger à ressentir quelque chose, n'importe quoi, mais je n'y arrivais pas. Dès l'instant où j'avais laissé Briséis, toute émotion semblait s'être tarie.

Le navire, nommé la *Méduse*, où nous devions embarquer était de loin le plus gros de la flotte de marchandise, peut-être le plus vieux et certainement pas le mieux conservé. Pourquoi diable Agamemnon rentrait-il chez lui dans ce vieux rafiot mal en point ? Par chance, la figure de proue regardait vers la mer – même si je n'avais rien à craindre de ses yeux : j'étais déjà changée en pierre.

Il y avait une passerelle. Personne ne pensait sérieusement qu'Agamemnon barboterait dans la mer pour escalader une échelle de corde, même s'il l'avait sans doute fait bien souvent à l'époque où il était un guerrier. Mais des rumeurs circulaient à propos de sa santé. Ces deux derniers mois, il s'était rarement montré en public, et quand il apparaissait, il gardait ses distances avec la foule. J'espérais qu'il était malade ; j'espérais qu'il était mourant, mais je ne me faisais pas d'illusions. J'avais vécu assez longtemps pour voir les méchants prospérer, connaître une belle vieillesse et mourir dans leur lit.

Cassandra a foncé sur la passerelle – avec audace, mais sans beaucoup de grâce, je dois l'admettre. Ce n'était pas une femme gracieuse, Cassandra. Aucun de ses mouvements n'était exactement le bon, et partout où elle allait, elle causait de menus dégâts. Je devais constamment nettoyer sur son passage. Ce jour-là, alors qu'elle parvenait au sommet, elle a fait un faux pas. J'ai sursauté, même si elle ne courait aucun danger réel – des mains anonymes se tendirent aussitôt pour la hisser à bord. Elle était là... La quoi ? La concubine d'Agamemnon,

je suppose. Parlait-on d'un mariage secret ? Je n'en savais rien, et je n'osais interroger personne. Mais, quel que soit le point de vue, elle représentait un chargement précieux. Pas question qu'elle bascule par-dessus bord sous votre garde.

Mon tour était venu. Le sac de vêtements « spéciaux » pesait une tonne et je serrais contre moi la boîte à bijoux.

— Ça, tu peux nous le confier, ma jolie, a dit un des marins. On le perdra pas.

Ben voyons. Des dizaines de caisses et de sacs s'empilaient à ses pieds. J'ai ajouté les habits au tas, mais pas la boîte – hors de question que je m'en sépare – et j'ai entrepris de gravir la passerelle à pas précautionneux, en tâchant de ne pas baisser les yeux vers les vagues qui se précipitaient sous mes pieds. Aux deux tiers de la montée, j'ai un peu vacillé, sachant que je n'en atteindrais jamais le bout. Les marins sur le quai s'en sont aperçus, cela les a fait bien rire, et l'un d'eux a grimpé sur la passerelle. Après avoir failli m'en déloger, il a placé ses deux mains sous mes fesses et, sous un chœur d'acclamations grivoises, il m'a poussée sur quelques mètres, jusqu'au pont.

J'y avais laissé ma dignité, mais j'étais saine et sauve, même si j'ai tout aggravé en trébuchant sur le bas de ma tunique et en m'étalant de tout mon long.

— Debout, la fille.

Des mains calleuses m'ont remise sur mes pieds et m'ont époussetée. Mon sauveur disait quelque chose, mais j'étais trop en émoi pour comprendre, et j'ai remercié une silhouette floue, une poitrine surmontée d'une barbe rousse. Pourtant, même en ce premier moment, quelque chose a accroché ma mémoire. Sa voix ? Je l'avais déjà entendue quelque part, mais ce n'était qu'une impression fugace, et il était déjà loin.

Je suis restée un instant immobile, m'efforçant de donner un sens à cet étrange nouveau monde. Le pont était encombré de marins ; deux déblayaient le pont de ce qui ressemblait à des crottes de mouton, tandis que d'autres, près des bancs des rameurs, se frottaient de la craie sur les mains. De toute évidence, Agamemnon était attendu à bord d'une minute à l'autre. Tout le monde paraissait nerveux. Un jeune homme, qui manipulait une flûte près de moi, l'a même portée à ses lèvres pour émettre un petit *tut* hésitant. À part ça, j'étais assaillie par une puanteur animale. Il y avait des moutons dans un enclos et deux petites chèvres qui agitaient la tête en faisant tinter leur cloche – son lugubre dans les meilleurs moments, qui me rappelait toujours avec force ma maison, et à ce moment-là plus que jamais. J'avais le pied marin, je restais calme en haute mer, toutefois je redoutais cette traversée. En écoutant bêler les chèvres, je sentais dans mes jambes et dans mon ventre la terreur du pont qui tanguait.

Debout à la poupe, Cassandre contemplait les ruines de Troie, par-delà la plage et le champ de bataille. On prétend qu'il suffit de regarder en arrière pour être changé en statue de sel, mais que pouvait-elle faire d'autre ? Son père et ses frères, son petit neveu, tous étaient enterrés dans ce sol. D'un coup d'œil en biais, j'ai vu qu'elle avait enfoncé le bord de son voile dans sa bouche, peut-être pour s'empêcher de hurler, ou de maudire Agamemnon, dont le cortège commençait à serpenter lentement sur le rivage, comme un escargot. Spectacle splendide, du moins aux yeux des Grecs. Trompettes éclatantes, cornes de bataille, tambours, le soleil brillant sur les casques et les lances, et très au-dessus, les étendards rouge et or de Mycènes claquant au vent. Tout au bout de la procession venait Agamemnon, à l'ombre d'un immense dais carré ; des prêtres qui

balançaient des encensoirs marchaient devant lui pour sanctifier son chemin.

Je pensais que Cassandre resterait sur le pont pour l'accueillir, mais elle a craché sur l'ourlet de son voile et s'est détournée.

— Viens, allons voir où ils nous feront dormir.

En réponse à sa demande, l'homme à la barbe rousse a indiqué une porte basse, de l'autre côté du pont. Nous avons pratiquement dû nous plier en deux pour y entrer. Aveuglées par la pénombre soudaine, nous avons descendu à tâtons une volée de marches – c'était un véritable escalier, j'étais ravie de le constater, et non une échelle améliorée – pour gagner les ténèbres réelles. Une odeur sucrée et un peu écœurante couvrait un relent de décomposition, comme l'eau d'un vase où l'on a laissé pourrir des lys. Même Cassandre, d'habitude si préoccupée qu'elle en oubliait son entourage, a froncé le nez avec dégoût.

Tandis que mes yeux s'ajustaient à l'obscurité, j'ai vu que nous étions dans un long couloir avec des portes de part et d'autre. Au-dessus de nous, des voix criaient, mais ici, nous aurions pu être les derniers humains sur Terre. Le sol se soulevait et penchait – là, j'avais plus conscience du tangage que sur le pont. Nous nous sommes regardées sans savoir s'il fallait avancer encore ou regagner le pont pour obtenir plus d'informations, mais un homme a surgi derrière nous, muni d'une lampe tempête dont la lueur tremblante projetait des ombres fugitives sur les parois.

— Bonjour, mesdames. On s'est égarées ?

— Oui, a répondu Cassandre.

— Ne vous en faites pas, on va vite réparer ça.

Ce ton enjôleur, suggestif... l'homme inspirait une méfiance immédiate, cependant il semblait savoir où il allait. Nous l'avons donc suivi. À mi-chemin du couloir,

il a ouvert une porte et s'est écarté pour nous laisser passer. « Petite » fut ma première impression de la cabine. « Crasseuse » fut la seconde.

— Tout à l'heure, je vous apporterai vos affaires.

Regardant autour de moi, j'ai protesté :

— Il n'y a nulle part où les ranger.

— Il y a des patères.

Deux, en effet, sur la porte.

— Écoutez, je sais que c'est un peu étroit. Quand vous aurez vos bagages, sortez ce qui vous paraît utile et ensuite, appelez-moi. Il faudra mettre le reste en soute. (Il a adressé un coup d'œil à Cassandra.) Désolé, ma poule, on n'a pas le choix. (Il a tiré de sa tunique un paquet de bougies et me l'a remis.) Soyez raisonnables, ça coûte cher, ces petites choses-là.

— Ne peut-on pas avoir une lampe ? a demandé Cassandra.

— Désolé, ma poule, ordres du capitaine.

Le visage de Cassandra était impayable. C'était probablement la première fois de toute sa vie qu'on lui répondait : « Désolé, ma poule. »

Adossé au chambranle, notre guide semblait d'humeur à bavarder.

— Si on renverse une bougie, neuf fois sur dix elle s'éteint avant de tomber sur le pont. Alors qu'une lampe... elle reste allumée. Sur un vieux bateau comme celui-ci... Un tas de bois à brûler ! La moindre étincelle, et *pfuit* !

— Si le navire est tellement sec, ai-je dit, pourquoi tout a-t-il l'air aussi humide ?

— Vous trouvez ?

— Ces couvertures sont pratiquement mouillées.

— C'est un vieux pépère, il a des fuites. (Il désigna le couloir derrière lui.) Au premier coup de vent, il y a plein d'eau qui entre.

— J'ai une question plus importante, est intervenue Cassandre. Combien de temps durera la traversée ?

— Ça, personne peut le dire, ma poule. Parce que tout dépend du vent. Au cas où vous auriez pas remarqué, c'est un bateau *à voiles*, parce que ce serait trop long à la rame.

— Deux nuits, avec un vent arrière. C'est bien ça, non ? ai-je demandé.

— À peu près.

Je cherchais à le pousser dehors. J'ai éprouvé un soulagement quand j'ai pu faire taire cette voix un peu trop intime, vaguement menaçante.

J'ai alors examiné la cabine de plus près. L'eau formait des flaques sur le plancher creusé d'ornières. Il n'y avait pas eu de tempêtes récemment, donc peut-être s'agissait-il des résidus d'une tentative de nettoyage de dernière minute. Le plafond était bas, trop bas pour que Cassandre puisse se tenir debout, aussi allait et venait-elle entre les couchettes comme un oiseau de proie. J'espérais qu'elle ne marcherait pas toute la nuit – ça lui était déjà arrivé. Même ses « prières » valaient mieux. Ce qui m'inquiétait, c'était moins l'inconfort des couvertures humides que la taille de ce réduit. La cabane que nous avions partagée était assez étriquée pour lui taper sur les nerfs, mais elle était dix fois plus grande. Pourtant, je dois reconnaître qu'elle n'a pas eu un mot pour se plaindre. Au bout d'une minute ou deux, elle s'est assise sur le lit de droite pour en tester le moelleux, même si on voyait parfaitement qu'il était dur et bosselé. Crin de cheval, ai-je deviné ; peut-être de la paille. Alors qu'elle dormait sur de la plume d'oie, depuis qu'elle passait la plupart de ses nuits dans la couche d'Agamemnon.

Après une hésitation, je me suis assise sur l'autre couchette. L'espace entre nous était si étroit que nos genoux se cognaient, et que j'ai dû bouger un peu.

— Bien, a-t-elle déclaré.

Elle paraissait amusée plutôt qu'en colère, et j'ai compris que tout cela devait lui sembler très accessoire. Dès l'instant où elle était arrivée dans le camp, elle prophétisait la mort d'Agamemnon, et la sienne. Oui, oui, je sais : elle fantasmait, elle prenait ses désirs pour des réalités, c'étaient les rêves de revanche illusoire d'une femme traumatisée. Mais en vérité, elle y croyait, et cela influençait sa réaction présente. Pourquoi faire des histoires à cause de la taille de votre cabine ? Si étroite qu'elle soit, il y a des chances qu'elle soit plus vaste que votre tombe. Cette intimité forcée me gênait sans doute plus qu'elle.

Et j'étais gênée. Je me sentais submergée, à cause de la pénombre et de l'odeur de laine mouillée. Je savais que nous n'étions pas allées très loin avant d'atteindre la cabine, quelques pas à peine, et pourtant, dans la semi-obscurité, j'étais désorientée ; nous aurions aussi bien pu être sous la ligne de flottaison. De l'autre côté de cette paroi vermoulue, il n'y avait peut-être pas la lumière et l'air, mais des kilomètres et des kilomètres de mer grise, tumultueuse et dévorante. Ce n'était pas une idée rassurante, d'autant que certaines parties de la paroi, fendillées et écaillées, évoquaient exactement la peau d'une vieille baleine.

Cassandre ne tenait pas en place.

— Vous allez bien ? ai-je demandé.

— Ça ira mieux quand nous voguerons.

Quelque part au-dessus de nos têtes, un tambour s'est mis à battre. Des ordres criés, des pieds qui courent, suivis par une cacophonie de flûtes, de sifflets, de trompettes et de tambours : Agamemnon montait à bord. Des acclamations – officielles, organisées – puis, après une courte pause, des pas venant dans le couloir. J'ai entendu la voix d'Agamemnon, affable, charmante – oh oui, croyez-le ou

non, il pouvait être charmant ! –, suivie par une tout autre voix, sèche, brusque, délibérément terre à terre, un homme forcé de jouer le rôle de courtisan, tout en sachant que cela ne lui convenait pas. Là encore, j'ai eu l'impression de connaître cette voix ; et ce n'était pas seulement à cause de son accent, même si cela l'expliquait pour une grande part. Il me semblait identifier ce mélange d'agressivité et... je ne trouvais pas le bon mot, mais il y avait quelque chose d'à la fois hostile et vulnérable dans cette voix. Quelques secondes plus tard, ils étaient déjà plus loin.

Presque aussitôt, il y a eu un grand bruit de chaînes : on levait l'ancre. Nouveau roulement de tambour, plus mesuré maintenant, pour marquer le temps alors que les rameurs s'attelaient à leur tâche. Je me représentais le navire se détachant lentement du rivage, les pales plongeant et ressortant de l'eau. Nous nous sommes regardées, Cassandre et moi. Nous quittions notre patrie pour la dernière fois et, en tant que Troyennes, nous partagions la douleur de ce moment. La cabine m'a paru très sombre. Cassandre avait recommencé à sucer son voile, et ça m'exaspérait. J'aurais préféré qu'elle hurle comme une louve dont on a tué les petits sous ses yeux, tout aurait été plus facile à supporter que cet attachement puéril à un bout de tissu imprégné de salive – qui m'inspirait à moi aussi un sentiment d'impuissance. J'ai songé à la persuader de remonter sur le pont, de regarder la terre disparaître, d'affronter la réalité de la perte, mais à l'instant où j'allais le suggérer, le tambour s'est arrêté.

Pendant un instant, le navire a tangué sérieusement – les articulations blanchies, Cassandre s'agrippait au bord de son lit – puis, au-dessus de nous, ont retenti en rythme des « oh hisse ! oh hisse ! » et un nouveau tintement de chaînes : on mettait à la voile. Et voilà, nous partions, et nous ne pourrions plus jamais revenir.

2

LE VAISSEAU A FAIT UN BOND EN AVANT PUIS, quittant l'abri de la baie, il a entrepris de se frayer un passage à travers les flots agités.

À peine nous étions-nous habituées à ce changement d'allure que l'on frappa à notre porte ; notre guide reparut, l'aspect encore moins avenant que dans mon souvenir. Ses cheveux gras étaient rassemblés en une longue queue-de-cheval, mais le devant de son crâne était tout à fait dégarni. Ce ne devait pas être facile pour lui, puisque les Grecs s'enorgueillissent de leurs cheveux épais. Ses yeux pâles, presque incolores dans la pénombre, furetaient partout d'un air avide. Il a désigné les caisses de Cassandre et a poussé la plus grande dans la cabine.

— Dix minutes.

Il a montré les doigts de ses deux mains, comme si je ne savais pas compter. L'arrogance typique des Grecs ; ils nous prennent vraiment pour des barbares à peine capables de se torcher le cul.